

Musique : Laurence Equilbey offre des « funérailles célestes » au « Requiem » de Fauré

La cheffe d'orchestre a réservé à La Seine musicale, à Boulogne-Billancourt, le coup d'envoi de la saison anniversaire qui marque les 30 ans de son chœur Accentus.



Le « Requiem » de Fauré orchestré par **Laurence Equilbey**, le 15 février 2023, à La Seine musicale, à Paris. JULIEN BENHAMOU

Le mercredi 15 février, à l'auditorium de La Seine musicale, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), marquait le coup d'envoi de la saison anniversaire du chœur Accentus, créé il y a trente ans par Laurence Equilbey. Une formation de chambre a cappella, labellisée premier Centre national d'art vocal en 2018, qui a renouvelé le paysage de la musique chorale en France et que sa fondatrice, devenue entre-temps cheffe d'orchestre, a dotée d'un corollaire instrumental, Insula orchestra. Les deux formations ouvraient la soirée avec [le rare oratorio de Charles Gounod](#), *Saint François d'Assise*, redécouvert en 1996 dans les archives des Soeurs de la Charité de Saint-Louis, à Vannes.

[Laurence Equilbey](#) s'est toujours posée comme vectrice de sens et d'images. Cette musique sacrée expressive et sensuelle qui relate la mort du prêcheur aux oiseaux (sans doute le saint le plus proche de la nature) est contrepoincée par une vidéo en noir et blanc, entre ciel gris aux nuages mouvants et trouées de lumière. La voix de saint François est confiée au lumineux ténor Amitai Pati, qui marche allègrement sur les traces de son frère aîné, [Pene Pati](#), déroulant une prosodie souple au naturel parfait. Une courte apparition vocale de Jésus par le baryton Samuel Hasselhorn et des chœurs parfaitement millimétrés conduisent le « chevalier du Christ et de Dame Pauvreté » dans un paradis céleste enfin coloré.

Laurence Equilbey n'a pas souhaité interrompre la dramaturgie : une improvisation à l'orgue le temps du changement de plateau pour le *Requiem*, de Fauré, comme à l'office. Les effectifs se sont étoffés pour aborder l'une des pièces maîtresses de la musique religieuse française. Un *Requiem* plus enclin au recueillement qu'aux explosions de terreur, encore que le « Dies



iraie » fauréen puisse être aussi impressionnant que celui de Mozart ou de Verdi. Un grand vautour est apparu sur la vidéo du Britannique Mat Collishaw, *Sky Burial* (« un enterrement dans le ciel »). Il plane, majestueux, tandis que l'« Introït » installe le sentiment d'urgence qui prévaut tout au long de l'exécution musicale.

Mystère de la mort

Tempos rapides, couleurs contrastées (percussions presque brutales), la musique se propulse dans l'espace comme la caméra charognarde qui tourne autour d'une immense tour d'immeuble désaffectée, entre rouille et béton. A l'intérieur, des chambres de mourants, entourés de quelques proches et de bouteilles d'oxygène. Le regard du vidéaste va chercher, au creux de chaque paupière, le mystère de la mort qui bientôt les fermera. A chaque envolée d'âme, le survol de l'eau filmé par drone, source, rivière puis fleuve. Enfin, la houle de pleine mer.

Le baryton sombre et boisé, presque minéral, de Samuel Hasselhorn a déployé magnifiquement le solo de l'« Offertoire », qui évoque cette résurrection promise par Dieu à Abraham et à sa descendance. L'angélique oraison du « Sanctus » puis le solo du « Pie Jesu », chanté par un jeune soliste de la Maîtrise des Hauts-de-Seine, ont accompagné d'autres morts silencieuses, la frêle voix d'enfant rafraîchissant le front des visages ultimes.

Le baryton sombre et boisé, presque minéral, de Samuel Hasselhorn a déployé magnifiquement le solo de l'« Offertoire »

C'est sur la poignante injonction du « Libera me » superbement théâtralisée par Samuel Hasselhorn que les morts ont été portés en haut des escaliers pour ces « funérailles célestes » que pratiquent certaines communautés au sommet de « tours du silence », exposant les corps aux oiseaux fossoyeurs. La violence du « Dies irae » a appelé les vautours, qui piquent, serres en avant. Les images sont impressionnantes, qui n'ignorent rien de la réalité d'un cadavre déchiété par des becs. L'« In Paradisum » pacifie l'élévation des voix et des grands nécrophages sur une ville moderne au soleil couchant, puis la Terre vue de l'espace, enfin l'obscurité et les étoiles.

Saint François d'Assise, de Gounod, et *Requiem*, de Fauré. Avec Amitai Pati, Samuel Hasselhorn, Mat Collishaw (vidéo), [Accentus et Insula orchestra](#), Laurence Equilbey (direction). [La Seine musicale](#), à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), jeudi 16 février à 19 h 30. Concert repris vendredi 17 février à 20 heures au [Grand Théâtre de Provence](#), à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).